

création provisoire, comme une partie d'un pays qui sera peut-être un jour réuni. Dix-sept millions d'Allemands se trouvant de l'autre côté du rideau de fer, Bonn ressent une responsabilité morale envers ceux-ci. Tant que ces Allemands de l'Est ne pourront décider librement de leur sort, la RFA aura tendance à les considérer comme des "otages" qu'il ne faut pas abandonner. Cependant, les bonnes relations entre ces deux Etats allemands dépendent de l'état des relations américano-soviétiques. En cas de conflit armé entre les deux blocs, l'Allemagne sera probablement le principal champ de bataille et la principale victime. Sur le territoire densément peuplé de la RFA sont concentrés environ 4 000 ogives nucléaires, alors que l'on en dénombre 6 000 pour toute l'Europe de l'Ouest. En cas de guerre, ces armes, dont 60 pour-cent n'ont qu'un rayon d'action de 30 kilomètres, détruiraient certainement à elles seules le pays si elles venaient à être utilisées. En République démocratique allemande (RDA), on dénombre environ 3 500 ogives nucléaires; en plus, l'URSS, devant le réarmement occidental, a décidé de "réarmer" elle aussi et d'ajouter de nombreux missiles de portée intermédiaire (SS-22 et SS-23 d'une portée respective de 900 et 500 kilomètres) — dont le déploiement était d'ailleurs prévu depuis quelques années par les experts de l'OTAN. Si l'on ajoute 900 mille hommes stationnés en Allemagne de l'Ouest, faisant face à 540 mille hommes stationnés en Allemagne de l'Est, on se trouve en présence de la plus grande concentration au monde de militaires et d'armes de toutes catégories. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant qu'une majorité du citoyens de la RFA, représentant un vaste éventail politique, s'inquiète de l'accélération actuelle de la course aux armements sur laquelle les deux gouvernements allemands n'ont que fort peu d'influence. En cas de crise ou de guerre, ce sont les super-grands qui, en dernière analyse, décident seuls de l'utilisation ou non de toute la gamme des moyens de destruction, conventionnels et nucléaires.

À cette peur, où se mêlent les éléments rationnels et irrationnels, s'ajoute une crise de confiance entre une partie de l'opinion allemande et l'administration du président Ronald Reagan. Les Allemands sont déçus par l'Amérique. Dans la foulée du plan Marshall et de l'impressionnant pont aérien qui sauva Berlin du blocus organisé par Staline, l'Allemagne vécut une longue phase où les liens germano-américains étaient étroits. Mais l'admiration, le désir d'imiter, l'exagération même des mérites de l'économie et de la politique des États-Unis s'est transformée en désillusion pour la nouvelle génération. La guerre du Vietnam, le scandale du Watergate, l'attitude jugée "déconcertante et contradictoire" adoptée successivement par les derniers présidents américains pour ce qui concerne les relations Est-Ouest, l'autocritique souvent déroutante et troublante à laquelle se livrent les Américains avec passion dans leurs médias constituent autant d'étapes du désenchantement. A ceci s'ajoutent d'autres facteurs d'aliénation de l'opinion tels que le chômage croissant chez les jeunes, les manipulations soviétiques et la hantise de la guerre.

Néanmoins, on aurait tort de croire que tout ceci sonne le glas de la participation de l'Allemagne à la concertation atlantique et européenne.